



Les membres du jury

Nathalie DESCOURS-JOUTARD

(Adjointe à la culture et à la communication)

Patricia DRAI

(Adjointe aux affaires scolaires)

Aurélie GIRON

(Conseillère Municipale)

Lara JOUTARD

(Etudiante)

Edouard MATILE

(Lycéen)

Eugénie CLEMENT

(Lycéenne)

Adrien BOTTA

(Agent communal)

Florence GAILLARD

(Agent communal)

Jean-Paul GIRON

(Salon des Poètes de Lyon)

Nathalie SOMERS

(Ecrivain)

Peter SOMERS

(Formateur en entreprise)

Michèle BERTHE

(Retraitée de l'enseignement)



Grand Prix des Écoles



Palmarès 2015

Grand prix des Écoles

Prix Le Cabanon (Centre aéré de Miribel)

« Sur le chemin du Cabanon » du groupe des « Papillons » P4

Prix Grande-Section / CP / CE 1

« Le monde brillant » Classe de Mme COURDESSE-LAFONT P5
Atelier décroisé - École Henri DESCHAMPS

Prix CE 1

1 « Avez-vous vu ? » Classe de M. ROLLAND P6
École Edgar QUINET

2 « Ma géographie » de Anaé ESAPIE / Auxane ADOLLE P7
École JEAN DE LA FONTAINE - Classe de Mme PITAVY/ M.TOUFFAIRE

Prix CE 2

« J'ai dans ma grande trousse » de Alizée OGUNO P8
École Henri DESCHAMPS - Classe de Mme ROMAN

Prix CM 1

1 « Mon jardin a mille odeurs » de Caïs TEBTI P9
École Henri DESCHAMPS - Classe de Mme WAHBI-MASSON

2 « Rien n'est plus harmonieux » de Chloé ISMAN P10
École Henri DESCHAMPS - Classe de Mme WAHBI-MASSON

Prix CM 2

1 « Fruits d'été » de Tanith MARTY P11
École Edgar QUINET - Classe de M. DULLIAND

2 « Le petit ruisseau » d'Adrien ROUX P12
École Pierre RACINE (Neyron) - Classe de Mme FAURE

Prix Classe de 6^{ème} (acrostiche)

« Éclipse » de Malo MONIN (6^{ème} E) P13
Collège Anne Frank

Sur le chemin du Cabanon

Sur le chemin du Cabanon,
J'ai croisé un papillon
Je l'ai appelé Cendrillon
Si demain je croise un Lapin,
Je l'appellerai Perlimpinpin
Et peut-être bien qu'un soir
Je croiserai un renard
Et je l'appellerai Gaspard



Groupe des « Papillons »

Prix Le Cabanon (Centre aéré de Miribel)

Le monde brillant

Un coussin multicolore
Brille comme de l'or.
C'est notre planète imaginaire
Qui se perd
Dans la terre et dans les airs.
Alors le soleil
Se réveille
Et parle à la lune
Derrière une dune
Où jaillit comme un feu d'artifice
Une explosion de lys

Avez-vous vu ?

Avez-vous vu le perroquet
Qui attend sur le quai ?
Avez-vous vu le pingouin
Qui fait un shampoing ?
Avez-vous vu le faon
Qui court lentement ?
Avez-vous vu le léopard
Qui aime rugir dans les gares ?
Avez-vous vu le dromadaire
Qui mange du camembert ?
Avez-vous vu le taureau
Qui fait du rodéo ?
Avez-vous vu le loup
Qui enfonce des clous ?
Avez-vous vu la souris
Qui mange du riz ?
Avez-vous vu le chien
Qui prend son bain ?
Avez-vous vu la coccinelle
Qui joue du violoncelle ?
Avez-vous vu la poule violette
Qui mange des miettes ?
Avez-vous vu le lion
Qui joue du carillon ?
Mais moi,
M'avez-vous bien vu moi,
Que personne ne croit ?

Ma géographie

Tahiti c'est le paradis,

Et c'est joli

Il y a des ouistitis

Le Canada, je vis là-bas

Il fait froid

N'oublie pas ta parka !

À Dubaï, il y a trop de travail

Prends ton éventail, et pars à la bataille

Au Japon, il y a trop de bonbons

Mais c'est très bon

En France, il y a trop de chance

Et on danse, la cadence



J'ai dans ma grande trousse

J'ai dans ma grande trousse

(Ça me fout la frousse !)

Un petit hibou

Du monde de Lilou

J'ai dans mon garage

(Ça me donne la rage !)

Un p'tit kangourou

Nommé Kirikou

J'ai dans ma sacoche

(Ho là là c'est moche !)

Un tout petit chat

Qui s'appelle Sacha

Mais pour moi le mieux

C'est que dans mon pull

Se cachent deux p'tits yeux

D'une p'tite libellule



École Henri DESCHAMPS - de Alizée OGUNO

1^{ère} place - Prix CE 2

Mon jardin a mille odeurs

Mon jardin a mille odeurs

Mon jardin sent le paprika

Les marrons, le chocolat

La terre et le bonheur.

Mon jardin sent le mille-feuilles,

Les roses, le carambar,

Les arbres, le malabar.

Mon jardin a l'odeur de mes écureuils.

Mon jardin a une plume d'or

Caché au fond de lui.

On peut la retrouver grâce à la pluie

Et mon jardin s'endort.

Mon jardin a mille odeurs.

Mon potager brille de mille feux.

Mon jardinier a mille yeux

Et mon jardin brille de mille couleurs.

Rien n'est plus harmonieux

Rien n'est plus harmonieux

Que l'amour débordant de tes yeux.

Qu'un arc-en-ciel qui saute par-dessus les nuages.

Que le regard d'un enfant fabuleux.

Que la mousse des vagues s'échouant sur la plage.

En fait,

Rien n'est plus harmonieux que la mousse des nuages qui fond

Sous le regard de l'amour.

Fruits d'été

Quand en juillet vient enfin le temps de jouer
Alors par milliers surgissent les fruits d'été
Précurseurs du bonheur le rougeoiement de mille soeurs
Orne le cerisier d'une parure chère à mon cœur.

À mes pieds le tapis de fraises discrètement
Lui fait miroir de subtils parfums éclatants
Les groseilles escaladent et débordent leurs tuteurs
De leurs riches grappes aux éclats venus d'ailleurs

Nonchalamment étendu sur le sol brûlant
Le melon sous ses dehors peu affriolants
Recèle une chair douce au sucré envoûtant

Les pêchers naguère de blanc tout immaculés
Ont laissé aux fleurs de gros fruits ronds succéder
De tous pour mon goûter je vais me régaler.

Un petit ruisseau

Un petit ruisseau faisait couler l'eau
Sur la terre fraîche au petit jour.
Un petit agneau se désaltérait tout là-haut
Il aimait boire cette eau comme toujours.

Malheureusement, ce matin-là,
Le loup rôdait à cet endroit
Mais l'agneau ne bougeait pas
Et le ruisseau s'en inquiéta.
Grâce au reflet du loup dans l'eau
L'agneau se sauva aussitôt !
Bravo le petit ruisseau...

Éclipse

Éphémère

Colère

Lunaire

Intrigant

Pénombre

Sombre

Étonnant



Grand Prix des Miribelans



Palmarès 2015

Grand prix des Miribelans

2^{ème} place

« Pour te le dire » de Magali AVELINE

P16

Grand lauréat de l'édition 2015

« Qui ne dit » de Laurent TRONCHE

P17

Pour te le dire

Par SMS, je pourrais très bien te l'écrire,
Mais ainsi, comment verrais-je ton sourire ?

Sur réseaux sociaux, je pourrais l'afficher,
Mais là, je ne te verrais pas plus rougir.

Un mail aussi, je pourrais t'envoyer.
Alors, je ne verrais pas tes mains trembler.

Car j'ai trop besoin de voir tes yeux,
Sentir ton souffle, caresser tes cheveux.

Je te le dis en direct,
Du plus profond de mon être.
Par ce court poème,
Et de toute mon âme,
Je le proclame,
Je t'aime

Qui ne dit

Né d'un cri d'extase, qui résonne à ta naissance
Tu te dis que la vie n'est pas une délivrance
Mais un chemin de croix, bien long qui s'ouvre à toi
Où chaque heure de ta vie sera un moment de choix.

Au fil des années, tu subiras des autres
Quolibets, moqueries, dans lesquels l'Homme se vautre
Des entailles dans l'âme, des blessures castratrices
Qui resteront gravées telles des cicatrices.

Au devoir conjugal soumis et sans passion
Tu te libéreras d'un corps devenu prison
Tu prendras l'ornement du sourire de façade
Faire croire que tout va bien est devenu parade.

Mais cette guerre d'apparence te dévore tes forces
Une douleur lancinante suinte sous ton écorce
Et tu grattes ces croûtes de la vie jusqu'au sang
Reprenant la sentence : « Qui ne dit maux qu'on sent ».

Aie cure de l'opinion des autres congénères
La meute est toujours fière face au loup solitaire
Hurle tes mots muets à toute l'humanité
Arracher ces entraves sera ta liberté.

Rester dans le silence serait te condamner
À expier sans raison, tu vois ta vie gâchée
Si le silence est d'or, la parole est d'argent
Car de mémoire des Hommes, « Qui ne dit mot, consent ».



Grand Prix de la ville de Miribel



Palmarès 2015
**Grand prix
de la ville de Miribel**

5^{ème} place

« **Vivre** » de Monique BOURTOIS P20
(14210 NOYERS BOCAGE)

4^{ème} place

« **L'adieu** » de Patrice LEVRAT P21
(01500 AMBERIEU EN BUGEY)

3^{ème} place

« **À mon premier amour** » d'Alain SAMUEL P22
(69160 TASSIN LA DEMI LUNE)

2^{ème} place

« **La renaissance de l'espoir** » de Sonia SPAETER P23
(57050 METZ)

Grand lauréat de l'édition 2015

« **Ces mots d'hier** » de Guy VIEILFAUT P24
(77183 CROISSY BEAUBOURG)

Vivre

Pour que ton corps survive, nul besoin d'être artiste,
Mais pour que ton cœur vive, et pour que tu existes,

Nourris quelques projets, soigne ton avenir,
Aie de tendres pensées, cultive ton sourire...

Protège l'amitié et décroche la lune,
Ne crains pas les années, si le temps t'importune...

La lueur de l'espoir, un rayon de clarté,
Vaincront la peur du noir, ou les sombres idées...

Alors, cueillons le jour, embellissons notre âme.
Dans nos yeux de velours, allumons une flamme...

Pourquoi tout redouter ? Ne soyons pas timides !
Courage, il faut monter en haut des pyramides !

Redonnons à l'Amour ses lettres de noblesse ;
Fuyons tous les discours qui, trop souvent, nous blessent !

Refusons la violence ; dès que le jour se lève,
Semons la tolérance et puis aimons sans trêve !

Les illusions perdues enfantent la tristesse,
Mais d'un chagrin vaincu, jaillira l'allégresse !

Rêve ta vie, en paix, ou alors vis tes rêves,
Mais n'accepte, jamais, qu'un désespoir s'élève !

Ecoute le silence, apprends à méditer ;
Tu saisisras le sens de la juste beauté.

Honore l'altruisme, affectionne l'audace !
Cultive l'optimisme ; il mérite une place...

Devenu la ressource, l'étoile de tes nuits,
Il est comme la grande Ourse, un chemin que tu suis...

Offre-lui la faveur de grandir, de briller,
Tu connaîtras, par cœur, le bonheur d'exister !

L'adieu

Il est difficile pour un fils, et pour un père
De se parler, comme ça, à coeur ouvert
C'est d'autant plus dur pour un garçon
Car il ne faut pas montrer ses émotions.

Alors on le manifeste
Au travers de petits gestes.
Un regard complice
Qu'en douceur on glisse.

Les souvenirs à la ferme des « alouettes »
Où après les moissons, nous faisons la fête.
Les saladiers de fraises ramassées au jardin
Les virées en vélo avec les copains

Et les années ont passé.
Tu avais ton travail, moi j'étais au lycée.
Puis ce fut les 12 mois à l'armée
Tu te rappelles les cigarettes que je t'ai données.

Mon Dieu comme tout cela est loin
Mais d'en parler, cela fait du bien.
Je ne verrai plus ni toi, ni maman
La vie ne sera plus comme avant.

Tu continues sur un autre chemin
Fais-moi encore un signe de la main.
Ne te retourne pas, va
Adieu Papa.

À mon premier amour

Comme une fleur sauvage, magnifique et fragile,
Ou bien tel ce chamois qu'à l'automne je vis,
Tu m'as ensorcelé... Mes yeux et mon esprit
Sont depuis, en tous lieux, devenus malhabiles.

Autant qu'il m'en souviennne, en croisant ton regard,
Comme un éthéromane, je me sentis drogué.
De cette dépendance ma vie était marquée.
Tu m'étais destinée, bien sûr, point de hasard.

Fallait-il, sans tarder, te déclarer ma flamme ?
Ou bien, plus prudemment, attendre ton désir ?
En cet amour naissant qui me faisait souffrir,
Ce dilemme déjà s'esquissait comme un drame.

Et puis, soudainement, comme éclate un orage,
Nos lèvres, brusquement, se sont alors soudées,
Et nos corps impatients, bien vite dénudés,
Se sont entremêlés, avec fougue, avec rage !

Ô folle nuit ce fut, sans sommeil et sans trêve.
Mon Cœur t'en souviens-tu ? L'aube nous retrouva
Nos esprits un peu vides et nos corps un peu las !
J'y repense souvent et le revis en rêve...

Où es-tu, bel Amour, toi qui fus la première ?
Ai-je encore une place au fond de ta mémoire ?
Tu voulais enseigner, serais-tu prof d'histoire ?
As-tu fait des enfants ? Peut-être es-tu grand-mère !

J'aimerais que mon rêve devînt réalité.
Qu'un jour, enfin, je croise à nouveau ton regard.
Mais ma raison murmure : « Conserve en ta mémoire
Cette femme idéale que tu as tant aimée » !...

La renaissance de l'espoir

Le vent vient déposer sur mon visage la tristesse de mon avenir
Narquois, sans redoubler de force, il manifeste son plaisir.
Derrière de gros nuages, le soleil vient ternir les couleurs du paysage.
Au bord des pleurs, le ciel voudrait effacer ce mauvais présage.

Si un sourire lunaire embellit mon éternelle obscurité,
Sous la voûte nocturne, mes yeux éteints sont enténébrés.
Le soleil a sombré, son horizon endeillé se couvre de chimères.
Depuis longtemps, le linceul de la nuit enveloppe ma vie de
senteurs amères.

Après de longs mois d'attente et d'espérance,
Par un beau jour de février enneigé j'ai fait, enfin, sa connaissance.
Dans mes bras je l'ai serré tendrement, mon chien-guide, Urielle.
Avec son pelage chocolat et ses yeux noisette, pour moi,
elle est la plus belle.

Son amitié m'aide à surmonter l'écueil de l'interminable nuit.
Le soir arrivé, blotties dans la maison close, nous profitons, enfin,
d'un silence béni.
Attentive, même lors de mon repos, toujours, sur moi, elle veille.
De mes yeux éteints, elle reste la lumière et le soleil.

J'ai donné du temps au temps afin qu'il me rassure.
De mes illusions perdues, dans le jardin d'Eden, j'ai pansé
mes blessures.
Depuis ce jour mirifique, mon âme enchantée, revit.
De nouveau, grâce à Urielle, le monde me sourit.

À présent, le vent vient déposer sur mon visage une douce caresse.
En m'effleurant délicatement d'une merveilleuse tendresse.
Intrigué, le soleil écarte les nuages,
Ravivant les couleurs du paysage.

Le ciel ne pleure plus, fredonnant un nouveau message,
Il éclaire tendrement mon visage.
Je n'ai plus aussi peur de vivre dans le noir,
Car Urielle est la renaissance de mon espoir.

Ces mots d'hier...

Je sais un lieu perdu de lointaine province
Sommeillant à jamais sous les mousses d'antan
Où les pierres d'un mur - De grâce, souviens-t'en ! -
Portent, gravés, ces mots que ta mémoire évince.

De la pulpe d'un doigt, un jour, quelque passant
Déchiffrant le relief de nos amours en braille
Peut-être s'émouvra, dans le soir qui défaille,
De ces noms érodés par l'oubli verdissant.

Voyageur anonyme ou puissant de ce monde,
Le regard embué par l'hier reconnu
Il oubliera l'argent de son crâne chenu
Pour s'éprendre de toi l'instant d'une seconde.

Dans la nuit de ses mains il posera son front,
Quêtant l'écho brouillé de sa propre jeunesse
Et, du silence obscur qu'un rossignol transgresse,
En son recueillement nos amours renaîtront.